

Lettre de Belgique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 30

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

gnifique que présentait notre cathédrale, éclairée pour la première fois peut-être depuis deux siècles, et réunissant près de 4000 chanteurs, dont les voix résonnaient avec un accord admirable sous ces immenses voûtes et remplissaient l'âme des plus fortes émotions. Les places avaient été divisées de manière à augmenter encore la beauté du coup d'œil. Les hommes occupaient toute la nef et la galerie de Rohan dessus et dessous, les basses au centre, les premiers ténors à la droite de la croix, et les seconds sur la galerie. Les dames occupaient tout le chœur, les alto au centre et à gauche de la croix, les soprano la partie élevée en gradins, jusqu'au haut. M. Kaupert, placé sur une estrade un peu en avant de la chaire, dirigeait toutes ces masses avec une précision admirable. Dimanche, à cinq heures du soir, a eu lieu le second concert, et celui-là a été aussi une fête nationale non moins intéressante que la première. A peine les portes du temple ont-elles été ouvertes, qu'une affluence extraordinaire en a bientôt envahi toutes les places et toutes les avenues. Là, point de distinction de rang, de conditions ; magistrats, pasteurs, citoyens de toutes les classes étaient réunis et confondus dans un seul sentiment, l'amour de la patrie et de la concorde. Deux députations du canton de Vaud sont arrivées, celles de Nyon et d'Aubonne ; leurs bannières ont été placées au faisceau à côté de celle de la Société, et nos chanteurs ont terminé le *Vival au Pays* par ce couplet, improvisé en l'honneur de nos amis et confédérés :

A nos bons voisins les Vaudois,
Que l'amitié nous lie ;
Entre eux et nous, que notre voix
Célèbre l'harmonie.
A leur canton, avec ardeur,
Genevois, chantons tous en chœur :
Qu'il vive ! qu'il vive ! qu'il vive et soit heureux,
Ciel, entends nos vœux !



LETTRE DE BELGIQUE

Bruxelles, le 8 décembre 1902.

La série des grands concerts a débuté cette année par la matinée donnée au bénéfice de la souscription pour le monument à élever à Joseph

Dupont, le célèbre chef d'orchestre qui, pendant vingt-six ans, dirigea les Concerts Populaires. Matinée dont la première partie était conduite par M. Sylvain Dupuis, le successeur de Dupont et le premier chef d'orchestre du théâtre de la Monnaie, et la seconde par M. Félix Mottl. Deux solistes de grande réputation. M^{me} Félicia Litvinne et M. Arthur De Greeff y prêtaient leur bienveillant concours. Programme composé d'œuvres connues, exécution qui aurait pu être meilleure pour ce qui concerne l'orchestre et les chœurs ; le sacrifice de quelques répétitions supplémentaires s'imposait en mémoire du grand artiste que fut Dupont. Nous espérons, du reste, que le public mettrait plus d'empressement à assister à ce concert. Les morts vont vite !

Ensuite a eu lieu le premier concert Ysaye sous la direction de M. Eugène Ysaye et avec le concours de M^{me} Clotilde Kleeberg-Samuel, la remarquable pianiste, et du violoncelliste M. Hugo Becker. M^{me} Kleeberg-Samuel, dont la brillante virtuosité n'exclut pas le charme, a remporté un grand succès en jouant le concerto en sol de Beethoven, une *Barcarolle* de Chopin et une *Gigue* de Händel. M. Hugo Becker a donné une belle interprétation du *Concerto* pour violoncelle d'Anton Dvorack. C'est un des meilleurs concertos écrits pour cet instrument, nullement gâté sous ce rapport. Dvorack y réserve une large part à la phrase chantante et n'accumule pas les traits de virtuosité dont le violoncelle ne s'accommode guère. Nous aimons moins le *Lied* de Vincent d'Indy que M. Becker joua ensuite.

Comme morceaux d'orchestre, l'ouverture de *Roméo et Juliette* de Tchaikowsky, très intéressante et de belle instrumentation ; puis une *Fantaisie* sur deux Noëls wallons par Joseph Jongen, professeur au Conservatoire royal de Liège, un « jeune » de grand talent. Elle est bien jolie cette fantaisie, pleine de science et d'heureuses combinaisons et instrumentée avec goût ; elle gagnerait encore à être un peu moins développée. Le concert se terminait par la *Méphisto valse* de Liszt.

Et l'exécution ? Mieux vaudrait glisser et ne pas appuyer, car elle fut bien cahotée et peu soignée faute de répétitions suffisantes. On nous donnait jadis de belles interprétations bien mises au point par un sérieux travail préparatoire. Il n'en est plus de même maintenant. Nous savons que les concerts et les répétitions entraînent de grands frais et que les recettes ne sont pas tou-

jours fructueuses. Pour remédier au mal il faut que le public vienne nombreux à chaque concert; or, on ne l'attirera pas en lui offrant des exécutions médiocres ou même d'une honnête moyenne. Il faudrait aussi ne pas trop prolonger la durée des concerts; les longs programmes fatiguent les exécutants et les auditeurs et les œuvres jouées en dernier lieu en écopent.

Le Cercle artistique et littéraire avait annoncé deux soirées de lieder données avec le concours de MM. Van Rooy et Van Dyck. Ces séances n'ont pu avoir lieu; le Cercle propose et les chanteurs disposent.

Au premier Concert populaire, après une assez bonne exécution de la *Symphonie pastorale* et le *cinquième concerto* pour piano de Saint-Saëns joué en grand artiste par Ferruccio Busoni, nous avons eu la première audition d'une *Ode symphonique* de notre compatriote Erasme Raway. C'est une œuvre très travaillée et distinguée; la phrase initiale, confiée surtout aux cordes, est jolie et son développement est intéressant. Il n'y a là ni harmonies neuves ni recherche dans l'instrumentation, mais c'est d'un grand charme mélodique et très senti. Cette œuvre, bien jouée, méritait certes mieux que le froid accueil que lui fit le public. Busoni a joué ensuite *Prélude, Choral et Fugue* de César Franck, des pages dont la plupart des auditeurs ne sont pas à même d'apprécier les beautés. Aussi l'enthousiasme que provoqua Busoni prouve-t-il suffisamment toute la maîtrise de l'interprétation. Comme numéro final l'ouverture du *Vaisseau fantôme*. Le concert était dirigé par M. Sylvain Dupuis.

Le théâtre royal de la Monnaie a donné le *Légataire universel*, opéra-bouffe d'après Regnard, livret de MM. J. Adenis et E. Bonnemère, musique de M. Georges Pfeiffer. Ce joyeux ouvrage, qui suit de près la comédie classique du continuateur de Molière, est très bien donné et a obtenu beaucoup de succès. La partitionnette de M. Pfeiffer, d'un archaïsme voulu, est fine et spirituelle et d'un comique musical de bon aloi; elle renferme aussi d'aimables pages de sentiment.

La Monnaie a monté la *Korrigane*, un ballet dont le scénario est de François Coppée et la musique de Charles-Marie Widor. Ce ballet fut représenté pour la première fois à l'Opéra de Paris en 1850. Le public bruxellois a écouté avec plaisir la gracieuse musique du compositeur français.

Citons parmi les reprises très applaudies, celles de *Tannhäuser*, de *Tristan et Isolde*, du *Crépuscule des Dieux*, de *Carmen* et d'autres encore. *Carmen* est remontée avec des décors et des costumes nouveaux et le grand souci d'art qui distingue la direction de MM. Kufferath et Guidé.

Passons en province où nous assistons au théâtre royal d'Anvers, à une représentation de *Messaline*, drame lyrique, paroles d'Armand Silvestre et Eugène Morand, musique d'Isidore de Lara, un ouvrage créé à Monte-Carlo en 1898. Le poème met en scène un épisode réel ou imaginé, nous l'ignorons, de la vie de Messaline, l'épouse de l'empereur romain Claude, l'impératrice-courtisane — plus courtisane qu'impératrice — dont les déportements sont trop connus pour qu'il soit nécessaire de les rappeler ici.

Au point de vue musical, ce n'est ni un drame lyrique au sens moderne du mot, ni un opéra; c'est un mélange des deux genres. La musique de M. Lara contient de jolies pages mais nous a causé, dans son ensemble, une impression plutôt défavorable. Le sujet très voluptueux de la pièce, demandait une instrumentation raffinée, de vibrantes phrases mélodiques développées à l'orchestre, de grandes montées de sonorité. Or, il n'y a rien de tout cela; l'orchestre est souvent bruyant sans plus, trop bruyant et même trivial à certains endroits. L'ouvrage est monté avec soin par le directeur, M. Dechesne.

A une séance de la Société royale d'Harmonie d'Anvers, on a beaucoup applaudi le quatuor liégeois « Ad artem » conduit par M. Charles Radoux, pianiste, fils du directeur du Conservatoire de Liège. Une belle *Élégie* de M. Radoux père a été très appréciée.

A Liège, au premier concert du Conservatoire, la *Fantaisie* de Jongen, dont nous parlons plus haut, dirigée par l'auteur, a obtenu un grand succès.

A Gand, on a repris les *Maîtres Chanteurs* dans d'assez bonnes conditions. C'est en tout cas un effort artistique qu'il faut encourager.

W. LYNEN.



CHRONIQUE MUSICALE de Neuchâtel.

Une circonstance indépendante de notre volonté a empêché jusqu'ici l'envoi périodique d'une chronique musicale neuchâteloise. C'est